

TRANSFERT SUR BOUVINES

— Science-fiction —

ROMAN

TRANSFERT SUR BOUVINES

Nicolas WONNER

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droits. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction Artistique : Émilie COURTS
Photo de couverture : EC Média

© ECHO Editions

ISBN : 978-2-490775-38-5

Chapitre 1 LE PREMIER TRANSFERT

Je me nomme Solène Marchant, à l'époque j'étais versaillaise et je venais d'avoir dix-huit ans. J'ai toujours été bonne, voire très bonne élève, et là j'entrais en « Math Sup », c'est-à-dire en classe préparatoire aux grandes écoles d'ingénieur.

Jusque-là, ma vie avait été banale. J'avais suivi le parcours classique de la fille modèle, les parents tous deux ingénieurs et moi, leur fille aînée, je faisais comme eux, mais en mieux. « Une fille, mais en mieux », c'est ainsi que me décrivait ma mère.

À l'époque, j'avais encore mon oncle Jacques qui passait trois à quatre fois par an à la maison. Il dormait chez nous quand il traversait la France pour son travail. Maman et lui étaient consultants en informatique. Je le trouvais super drôle, tout comme maman qu'il faisait rire toute la soirée. Il n'était d'ailleurs pas vraiment mon oncle, mais un copain d'école d'ing. de mes parents. Il s'entendait aussi très bien avec papa. Ils avaient les mêmes goûts cinématographiques. La carrière de mon père avait un peu dévié. Il avait créé une société d'installation et de réparation de machines à café. Ma mère lui en

avait voulu quelque temps, elle n'aimait pas trop les risques surtout financiers, mais le chiffre d'affaires croissant, associé à de bons revenus, avait fini par la convaincre. Elle était maintenant assez fière de son mari.

Jacques, qui avait toujours l'air d'arriver un peu par hasard, m'avait dit ce soir-là cette phrase bizarre, une phrase que je n'avais pas prise très au sérieux sur l'instant : « Maintenant tu rentres à Hoche, tu vas devenir Ingénieur et tu vas faire des trucs fantastiques ». Il nous donna ensuite quelques cadeaux – comme toujours quand il dormait à la maison – et évidemment il enchaîna sur des plaisanteries avec maman pour la faire rire. Maman nous envoya ensuite au lit, ma petite sœur et moi, pour rigoler seule avec Jacques et papa. En clair, pour raconter des cochonneries en pensant que nous n'entendions pas. Le lendemain il partit de bonne heure pour le Grand Hôtel, il devait passer le week-end à Cabourg.

Les jours suivants furent un samedi - dimanche assez banal, courses en famille, petit resto sympa pour le déjeuner, jogging le samedi après-midi, piscine le dimanche matin, révisions après déjeuner, et un peu de Skype pour voir mon p'tit copain Valentin avant de me coucher. C'est là, le dimanche soir, juste après m'être endormie, que le premier transfert eût lieu.

Je venais de m'endormir et je venais en même temps de me réveiller.

Je n'étais plus chez moi, ni à Versailles, ni même en France, je venais de me réveiller dans un autre monde. J'étais allongée nue sur

une sorte de canapé en cuir noir sans dossier. Sur une table basse noire, faite dans le même cuir étrange, étaient posés des vêtements. Ils étaient d'un style familier, blue jeans, t-shirt blanc et une paire de baskets montantes bleues démarquées. Je les enfilai rapidement. La pièce était totalement blanche et elle ne comportait qu'une unique porte grise. Je l'ouvris. Je me retrouvai dans un petit bureau gris pâle. Un siège, deux fauteuils, un bureau en verre et mon oncle souriant qui était devant moi « Bienvenue à Bouvines ».

— Quoi ? Bouvines dans le Nord-Pas-de-Calais ?

— Non, Bouvines est le nom de cette station spatiale. Nous sommes à plus de vingt années-lumière de la Terre en orbite autour d'une planète qui, sur Terre, est nommée « Gliese » et ici tout simplement « Planète ».

— Quoi ? répétais-je.

— Oui, en fait j'étais censé t'annoncer cela lentement, par étape. J'ai même été entraîné par une sorte de psy.

Il ajouta en chuchotant :

— C'est une bombasse et je n'ai rien écouté.

— Quoi ?

Cette succession de « quoi » commençait à m'exaspérer, mais aucun autre mot n'arrivait à mon esprit.

— L'idée était de t'expliquer tout d'abord que tu ne rêves pas, ensuite je devais te décrire les règles temporelles du transfert et finalement te présenter ton nouveau travail.

— D'accord, je suis en train de rêver.

— Eh bien non justement.

— Je n'aurais pas dû relire la Théétète de Platon, dis-je à haute voix comme si j'étais seule.

— Rien à voir, c'est assez facile de savoir distinguer les rêves de la réalité.

— Ah oui et comment ?

— Tu vas rentrer en Maths sup.

— Oui. Et ?

— Et bien je vais te résumer l'un des livres au programme « Tristes Tropiques » de Claude Levi-Strauss. Si tu rêvais, tu ne pourrais pas apprendre quelque chose de nouveau. C'est facile de faire la différence entre un rêve et la réalité, il n'y a que dans le réel où l'on peut apprendre une chose nouvelle.

— Sauf si j'ai déjà réellement lu ce livre, que je ne m'en souviens pas et que je rêve que tu me le lises.

— Ah oui ! Effectivement ! Quand tu penses que télécharger ce livre depuis la Terre m'a coûté une petite fortune ! Tu es vraiment douée, ta mère a raison.